

naire à Lyon ; — l'art est la *source de la vie de notre industrie*. — Il faut que cette source précieuse porte partout la fécondité..... et que notre commerce, secondé par l'art, inspiré par lui, s'élève, grandisse et atteigne de nouveau les hauteurs où il doit être placé dans le monde.

## IV

J'ai raconté sommairement, dans les chapitres précédents, les origines de nos deux grandes Bibliothèques, — leur transformation à l'époque douloureuse de la Révolution, quand les bibliothèques monastiques y furent adjoindes ; — et décrit les locaux qu'elles occupent aujourd'hui, — mais ma tâche n'est pas achevée, car ces grands et riches dépôts ne sont pas ce qu'ils *peuvent et doivent* être..... Ils sont loin encore de cette perfection que doivent présenter « ces grands réservoirs de la pensée humaine, » où l'homme d'étude et l'érudit viennent puiser le savoir ou goûter les charmes de la vie intellectuelle. Quiconque, en effet, s'est plu à visiter les Bibliothèques de nos grandes villes et de l'étranger, ne tarde pas, en parcourant les nôtres, de constater les imperfections de celles-là, et de désirer que bientôt aussi elles ne soient portées à la hauteur de tous les grands dépôts publics, auxquels les villes qui les possèdent s'empressent à l'envi d'apporter toutes les améliorations possibles. Car partout on reconnaît enfin, par une douloureuse mais trop tardive expérience, que le niveau de l'instruction en France est inférieur à celui de tous les peuples de l'Europe, — que cette infériorité est pour beaucoup dans nos récents désastres, — et que, si jamais notre pauvre France, si déchue aujourd'hui, doit et peut reprendre son ancien et glorieux rang